

## Chapitre 19

Effectivement, ce qui n'a pas changé avec notre déménagement c'est cette mauvaise habitude de partir sans nous. Ils nous laissent avec des gamelles pleines pendant un we ou à la garde de leurs amis plusieurs jours d'affilé.

Il y a celui que Oasis appelle « le dingue ». C'est un ami de papa à l'origine, je crois. Il a aussi un chat car il en porte l'odeur lorsqu'il vient à la maison. Il devrait en théorie savoir s'y prendre avec nous mais ce n'est pas du tout le cas. Il est vraiment bizarre avec nous, il ne ressemble pas du tout à papa. J'ai la nette impression qu'il ne nous comprend pas, et qu'il ne cherche pas non plus à nous comprendre.

« Nous prendrait-il pour des jouets par hasard ? »

Dans les faits, il est trop brusque, trop bruyant. Lorsqu'il tente une caresse, il nous tire les poils. Lorsqu'il nous nourrit, il laisse tomber les gamelles sans aucune délicatesse et n'écrase jamais ma pâtée. Ce n'est pas vraiment que je ne l'aime pas mais je m'en méfie beaucoup. Oasis est encore plus radicale que moi, elle le fuit littéralement. Lorsqu'il arrive dans le couloir, elle est déjà planquée sous un meuble ou dans le placard.

Il y a aussi l'autre ami, celui de maman. Lui, il n'a pas de chat, n'en a jamais eu et n'y comprend vraiment rien du tout. La 1<sup>ière</sup> fois qu'il a essayé de me caresser, il m'a écrasée comme une crêpe. Je ne suis jamais remontée sur ses genoux depuis lors.

« Je tiens à mes articulations moi ! »

Ensuite, il y a eu les voisins. Ils sont 2 et ils ont un chien. Ils sont plutôt sympathiques mais ils ne font que passer. Il faut dire qu'ils habitent quelque part en dessous alors ils peuvent venir nous voir plus souvent mais moins longtemps.

C'est donc avec beaucoup de soulagement que nous retrouvons nos parents dans tous les cas. Jamais aucun des remplaçants ne leur arrive à la cheville. A croire que la spécialité 'chat' n'est pas très enseignée dans le monde des adultes. Ce n'est pourtant pas difficile, il faut nous nourrir, nous donner de l'affection et s'occuper exclusivement de nous.

Bref, les départs de nos parents m'énervent singulièrement. Je me venge comme je le peux et Oasis n'est pas en reste avec les bêtises.

Son truc à elle c'est de laisser des flaques de pipi un peu partout. Après, il faut que je vous dise que la miss est un peu une psychopathe de la litière. Elle ne supporte pas que le sable soit sale quand elle y va. Au moindre risque, elle préfère ne pas y mettre les pattes et fait ses besoins devant dans le meilleur des cas, dessous lorsqu'elle est en pleine forme. Si c'est moi qui ait eu le malheur d'y aller avant elle, c'est la flaque assurée car d'après elle mon odeur est infecte. Et, même dans une litière neuve, il faut la voir grimper en équilibre plus ou moins instable sur les bords en plastique pour éviter au maximum de se salir les pattes. Sans parler du fait qu'elle gratte le mur durant de longues minutes sans s'apercevoir de la totale inutilité de cet acharnement. Je le fais aussi de temps à autre mais je gratte aussi le sable.

« Une psychopathe, je vous le dis ! »

Ma spécialité à moi c'est plutôt de rendre mes croquettes sur des surfaces non lessivables : le lit, le tapis, le canapé... J'ai commencé à le faire il y a très longtemps au point que maman a cessé de mettre des tapis dans la maison, qu'elle a acheté un truc pour protéger le lit et qu'elle protège aussi le canapé maintenant. Mais bon, j'arrive toujours à mes fins en gratouillant les protections pour me glisser dessous ou les faire tomber. Une fois mon objectif atteint, j'admire mon œuvre avec délectation.

A leur retour, c'est donc le plus souvent le désastre d'une manière ou d'une autre. Entre les flaques de la noiraude et mes jolies petites galettes, ils se rendent compte à quel point ils nous ont manqué. Parfois même j'arrive à en rajouter un petit peu avec quelques objets cassés ou détruits.

Peu de temps après, par exemple, j'admirais une savoureuse rose séchée, posée presque à l'abri, sur le téléviseur. Maman refusait depuis un long moment de me laisser y goûter et j'avoue que cela m'obsédait quelque peu. Avec leur abandon, j'ai largement eu le temps d'y penser et de trouver une solution pour répondre à cette envie. J'y ai bien réfléchi et en quelques minutes d'escalade, la délicieuse rose était à portée de ma patte. Peu de temps après, n'en restait que quelques miettes par terre, le reste ayant disparu dans mon estomac. Evidemment, j'avais été obligée de pousser quelques objets me bloquant le passage sur l'étagère et mon estomac a fini par rendre ce déjeuner peu commun, mais j'étais assez fière de moi en voyant l'attention que m'a apporté cet exploit. C'est bien simple, il n'y en a eu que pour moi cette fois-là. Maman m'a parlée durant plusieurs minutes et papa m'a disputée tout autant.

« Une véritable héroïne ! Mieux que Oasis avec ses flaques à répétition ! »

A leur retour, un autre rituel veut que nous nous relayons instantanément, Oasis et moi, pour occuper leurs genoux dès qu'ils s'assoient. Bien entendu, nous miaulons à qui mieux mieux en les regardant nettoyer toutes les saletés laissées ici ou là pour qu'ils nous nourrissent et s'occupent de nous avant toute chose. Et durant quelques temps, nous nous reposons sur eux pendant la nuit comme si cela devait les empêcher de repartir.

Hélas, monter sur leurs genoux pour les empêcher de repartir, s'endormir dans la valise pour partir avec eux, les punir en détruisant l'appartement, miauler à les rendre fous, rien n'y fait, à chaque fois, ils oublient et recommencent à nous abandonner lâchement pour aller s'amuser chez Maou ou à d'autres endroits que je ne connais pas.

Il y a des fois où je me pose cette question :

« Comment arriver à éduquer correctement ses parents ? »

Il y a peut-être des livres qui pourraient me donner la recette ou des professeurs qui pourraient me l'enseigner.

« Oasis ?

Mais ma pauvre dame, la noiraude n'y connais rien ! »

C'est vrai que Oasis est bizarre. Malgré sa grande expérience, car elle a quelques années de plus que moi, il est curieux de la voir galérer dans ses relations avec nos parents. Dans les 1<sup>er</sup> temps, son comportement m'a fasciné malgré moi. Elle hurlait tout le temps et se faisait grondée. Elle refusait les câlins et préféraient s'installer seule dans sa panier en haut du frigo. Elle nous réveillait le matin pour avoir sa gamelle et finissait par la laisser sécher. Bref, son comportement démentait singulièrement la nécessité féline d'être le centre du monde. Son égoïsme la privait littéralement des bienfaits de l'existence.

Mais ça c'était avant !